

Les houes de pierre de la région de Marrakech

A. Rodrigue*

Résumé

La plaine du Haouz de Marrakech a livré un abondant matériel macrolithique sur roches métamorphiques, consistant principalement en haches polies et en outils similaires aux «haches taillées» déjà reconnues dans le Maroc oriental, au début du siècle. Ces derniers outils, définis ici en tant que houes, et pour lesquels a été avancée l'hypothèse d'une utilisation aratoire, trouvent leurs parfaits équivalents dans le faciès du Mirien, au Portugal. Les deux faciès ne sont-ils qu'une convergence typologique de plus, ou sont-ils les témoins de relations étroites nouées entre les deux rives atlantiques, dès le Néolithique? La chronologie du Mirien *sensu stricto*, daté de 8400 BP, tendrait à infirmer cette hypothèse, tandis que Mirien de l'Algarve et Haouzien de Marrakech pourraient être contemporains.

Resumo

*A planície do Haouz de Marraqueche forneceu um abundante material macrolítico sobre rochas metamórficas, consistindo principalmente em machados polidos e utensílios similares aos "machados talhados" já conhecidos na zona oriental de Marrocos, desde o início do século. Estes últimos utensílios, definidos aqui como enxadas, e para os quais foi sugerida a hipótese de uma utilização no arar da terra, encontram equivalentes perfeitos no fácies do Mireense, em Portugal. Não passarão os dois fácies de mais uma convergência tipológica, ou serão eles os testemunhos de relações estreitas mantidas entre as duas margens atlânticas, desde o Neolítico? A cronologia do Mireense *sensu stricto*, datado de 8400 BP, tenderia a infirmar esta hipótese, enquanto o Mireense do Algarve e o Haouziense de Marraqueche poderiam ser contemporâneos.*

* Lycée Victor Hugo, B. P. S 20 - 40.000 Marrakech Maroc. Chercheur associé au LAPMO d'Aix en Provence.



1. Historique des recherches dans le Haouz

Les gisements dont il sera question dans cet article ont été découverts par nous à partir de 1979 et étudiés jusqu'en 1988. Il s'agit uniquement de sites de surface répartis autour de Marrakech, dans la plaine du Haouz, drainée d'Est en Ouest par le fleuve Tensift (fig. 1). Toutes ces stations ont fourni, en plus ou moins grande quantité, un matériel lourd diversifié: haches polies, meules dormantes, broyeur, molettes ... ainsi que des séries d'objets macrolithiques en roches métamorphisées, principalement obtenus sur éclats, et que nous avons eu, à l'époque, quelques difficultés à situer typologiquement.



Notre recherche nous orienta vers une industrie similaire, récoltée dans le Nord-Est du Maroc, sur la station de Bab Merzouka (Cardaillac, 1921). Cette station avait fait l'objet de nouvelles récoltes (Greibenart, 1967) et un premier essai typologique avait été tenté (Souville, 1967).

Avant d'entreprendre une étude approfondie de l'outillage récolté dans le Haouz, nous remîmes un manuscrit au Service de l'Archéologie, à Rabat¹. Notre découverte fut ainsi publiée, sous la forme d'un bref article (Rodrigue, 1987).

¹ Aujourd'hui : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP).

Deux stations furent simultanément publiées en collaboration avec deux enseignants alors en poste à Marrakech (Martineau, Bensimon, Rodrigue, 1987). Ces deux “chercheurs” n’eurent par la suite guère de scrupules pour entamer des récoltes clandestines et publier, sans notre accord et encore moins celui des autorités marocaines compétentes, leurs propres “travaux” sur les sites du Haouz.

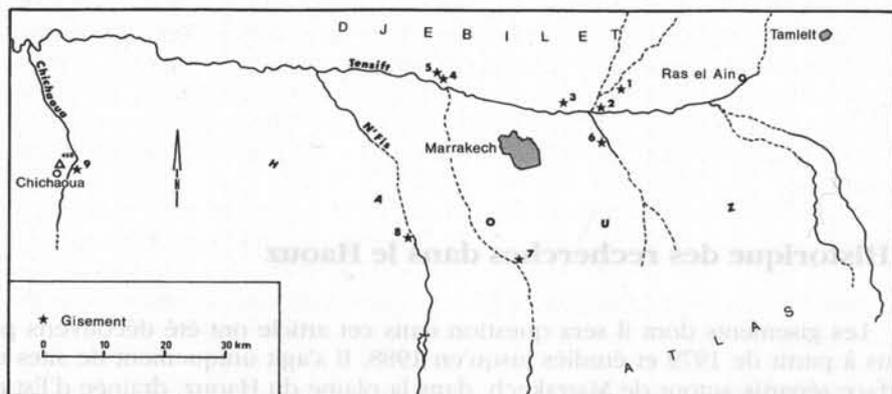


Fig. 1 – Carte des stations à houes de la région de Marrakech. 1 - Oum Assiba; 2- Zaouia Sidi Abdallah Ben Sassi; 3 - Douar Moulay Tahar; 4 - Ben Jimi I; 5 - Ben Jimi II, 6 - Point kilométrique 12 de la route de Fès; 7 - Point kilométrique 18 de la route de Asni; 8 - Oued N'Fis; 9 - Station de Chichaoua.

Ce sont les neuf stations inventoriées par nos soins qui firent le sujet de notre mémoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Rodrigue, 1992). Le matériel recueilli avait été déposé à l'INSAP en Mai 1988. Les considérations d'ordre typologique, les remarques quant à l'aire de distribution de ces artefacts, les hypothèses quant à la chronologie, qui ont été celles de notre travail universitaire, se retrouvent ici, dans les grandes lignes tout au moins et, bien entendu, sous une forme très résumée.

2. Les stations à houes et le matériel concomitant

Sur toutes les stations et à des degrés divers (dont il serait fastidieux de donner ici les proportions exactes) ont été récoltés des objets facilement identifiables, tels que des haches polies du type fréquent au Maghreb (Souville, 1968), des boules bouchardées, que nous avons proposées comme percuteurs (Rodrigue, 1989), la complète panoplie des objets typiques du Néolithique marocain, ainsi que ce que nous avons classé, à la suite des auteurs sus-nommés, comme des “haches taillées”.

Sur la station de Chichaoua, légèrement décentrée par rapport aux “foyers” du Haouz (fig. 1), 666 artefacts furent recueillis, dont 419 “haches taillées” intac-

tes (soit près de 63% de l'outillage total), 151 fragments, dûment reconnaissables puisque comportant toujours une partie du tranchant, et 33 haches polies.

L'aire des gisements est très variable, tout comme la densité du matériel. L'une des stations s'inscrit *grosso modo* dans un cercle d'une centaine de mètres de diamètre, tandis que la station de Chichaoua couvre environ 15 ha. Une autre station du Haouz, tout aussi étendue, n'a fourni que 51 artefacts (dont 14 "haches taillées") très disséminés. Tous les gisements sont quoi qu'il en soit intimement liés à un système hydrographique, que celui-ci soit encore actif ou fossile (fig. 1): en bordure immédiate du drain principal (le Tensift) ou sur les berges de ses affluents. La nature du sol semble avoir peu importé: il est vrai que les basses terrasses du Tensift (éponyme du Tensiftien, période du Quaternaire continental marocain, à industrie acheuléenne supérieure) sont partout encroûtées. Les outils gisent parmi des fragments de croûte calcaire démantelée.

Les paléosols sont inexistants: tous les objets sont en surface ou à peine ensevelis sous des labours récents. Enfin, notons l'absence de céramique et de tout autre objet façonné en silex (à l'exception de deux douteux objets et d'une très belle lame de silex portant un lustre des moissons), ces constatations s'appliquant formellement aux stations sur lesquelles nous avons travaillé.

3. Typologie

Il est nécessaire - avant même d'exposer notre typologie - de lever toute ambiguïté quant à la dénomination des "haches taillées". Pour ces objets, le terme de "hache", tel qu'il a été utilisé dans quasiment toutes les publications antérieures, est à notre sens très mal venu, car il sous-entend *ipso facto* d'une part un emmanchement tel que le fil de la lame est dans l'axe du manche (hache ou cognée de bucheron) et d'autre part - et découlant de cet impératif technique - une utilisation arboricole (ou guerrière) de l'objet.

Au moins depuis les travaux de J. Cauvin (1968) et de A. Leroi-Gourhan (1971), nul n'ignore que des lames de pierre ont été emmanchées perpendiculairement au manche, que ces lames aient été polies (herminettes, bien que dans ce cas le doute subsiste fréquemment quant au dispositif d'emmanchement ...) ou taillées, de façon généralement plus sommaire. On convient aussi, sans qu'il soit nécessaire que nous nous étendions davantage, que ces grandes lames taillées ont été utilisées pour travailler la terre, soit pour du sarclage ou de l'émotage (ce qui ne prouve pas l'existence d'une réelle agriculture), soit dans une fonction de labour, l'araire étant dans ce cas délaissé, sinon ignoré.

L'outil - pour lequel la dénomination de *boue* est alors la plus adéquate - est universel, de l'Asie du Sud-Est (faciès du Hoabinien) à l'Europe (faciès du Mirien) en passant par l'Iraq et le Liban.

S'il est vrai aussi que nulle part l'usage strictement aratoire des boues de pierre n'a été réellement prouvé (faudrait-il pour cela recueillir la houe en place en étroite corrélation avec des indices probants d'une authentique agriculture?), il n'est plus de mise de mettre en doute la destination de tels objets.

Quant à la houe de la région de Marrakech, elle se présente sous la forme d'une lame de pierre fruste, obtenue par décalottage d'un galet de grès, de

quartzite ou de schiste dur, roches de grande densité et toujours plus ou moins métamorphisées. Le poids moyen, calculé sur un échantillonnage aveugle de 261 houes intactes, est de 200 g environ et la longueur moyenne 12 cm (fig. 2). La partie distale de la lame (partie travaillante) est plus ou moins spatulée, le manche ou tenon (partie proximale) étant de section subcirculaire. Même dans les cas où l'élaboration semble la plus élémentaire (fig. 3), la lame est toujours retouchée, mise en forme par des retouches de deux ordres: grands enlèvements de type Paléolithique inférieur ou scalariformes de type moustérien, puis bouchardage centré sur les bords en contact avec le manche.

La rusticité de l'ensemble ne traduit certainement pas une ignorance technique, mais bien une volonté arrêtée d'obtenir un objet stéréotypé, limité à une fonction spécialisée, élaboré de façon élémentaire pour qu'il puisse être facilement remplacé.



Fig. 2 – Houe de Chichaoua de type I, à tenon. Cliché J. Debeusscher.

3.1. Les types

L'ensemble référentiel de la station de Chichaoua se divise en quatre types (fig. 4).

3.1.1. Type I

La lame est obtenue sur un éclat premier. Cette houe conserve toujours une face lisse, qui correspond à la surface du galet d'origine. La face d'éclatement peut rester brute ou être retouchée. Les houes de ce type conservent un profil plano-convexe marqué.

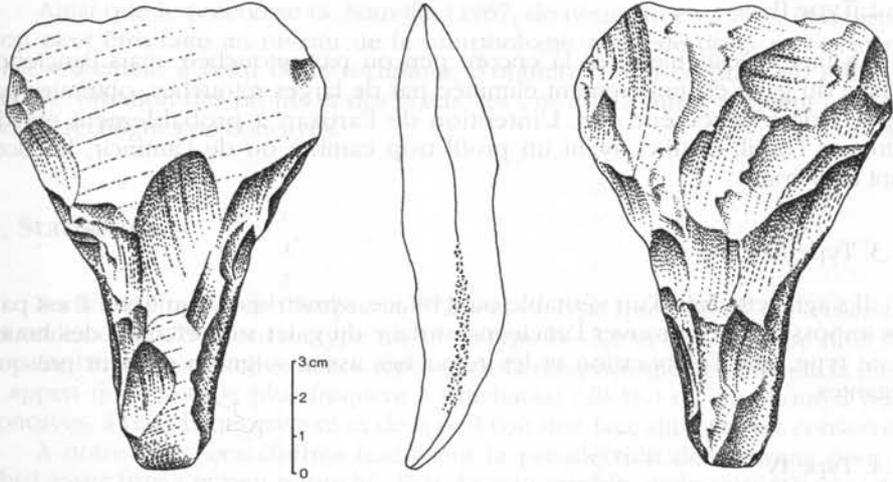


Fig. 3 – Houe de Chichaoua, type II, à bords concaves.

Types	Face supérieure	Profil (bord a)	Face inférieure
I			
II			
III			
IV			

Fig. 4 – Tableau des types de hoes de Chichaoua.

3.1.2. Type II

La face d'éclatement est là encore peu ou pas retouchée, mais l'ancienne surface du galet est entièrement éliminée par de larges retouches, obtenues par impacts d'un percuteur dur. L'intention de l'artisan a probablement été de redresser l'outil, celui-ci ayant un profil trop cambré ou de l'amincir, le "dos" étant trop épais.

3.1.3. Type III

Il s'agit cette fois d'un véritable outil biface, symétrique, équilibré. Il est parfois impossible de retrouver l'ancienne surface du galet sur certaines des hoes de ce type, que l'élaboration et les retouches assez soignées rendent presque élégantes.

3.1.4. Type IV

Les deux faces de cette houe sont des faces d'éclatement. La technique d'obtention rappelle celle des hachereaux de l'Acheuléen nord-africain (Tixier, 1956), et plus particulièrement celle des éclats Kombewa ou "éclats Janus". La morphologie générale est conservée, bien que les retouches soient peu nombreuses (fig. 5).

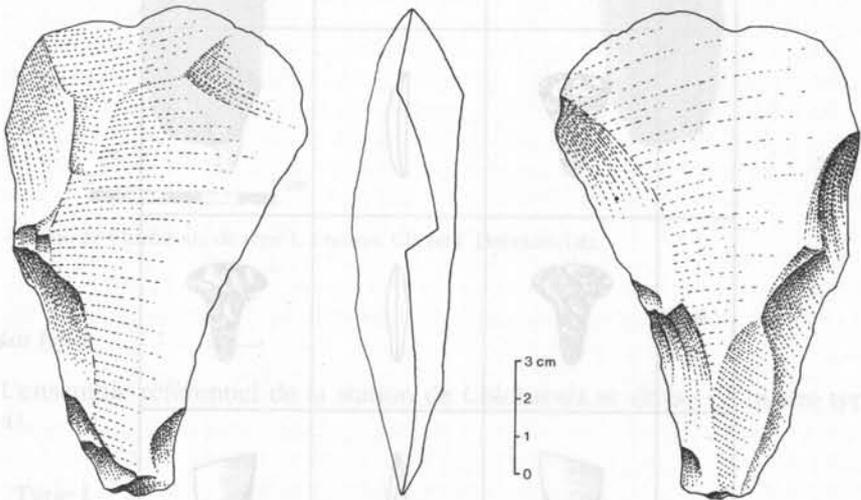


Fig. 5 – Houe de Chichaoua, type IV, triangulaire.

Ainsi que le préconise G. Souville (1967, de nouveau en 1995), une distinction peut être faite au niveau de la morphologie générale de la pièce, et non plus seulement à celui de la technique d'obtention. On constate en effet une grande variation des profils et des bords, les uns et les autres pouvant être convexes, rectilignes ou concaves.

4. Statistiques

Sur les 419 houes de Chichaoua, 372 sont du type I, soit 88,7% de l'ensemble. 24 seulement (5,7%) sont du type III, 13 du type IV (3,1%) et 10 du type II (2,3%).

De l'étude corrélatrice de nos types et de la morphologie générale de la pièce, il appert que l'outil le plus fréquent à Chichaoua (28,1%) est une houe à bords concaves, à tranchant convexe et de type I (où une face du galet est conservée).

A notre sens, ces chiffres traduisent la prédilection des artisans pour un objet assez fruste et peu retouché. Peu de soin semble avoir ainsi été apporté à un outil de gros oeuvre et qui, dans le sol encroûté qui est généralement celui du Haouz, devait se briser ou s'user rapidement. Malgré la grande diversité morphologique de ces objets, certains indices restent constants:

– l'ensellement des bords ou la forme trapézoïdale, dans les cas de houes les moins élaborées, marquent invariablement la destination de ces artefacts: ils ont toujours été emmanchés. L'ensellement, qui est parfois très marqué, peut former un tenon bien dégagé (véritable "pédoncule" d'emmanchement, fig. 6), la morphologie générale tendant alors vers ce que A. Hesse (1975) appelle la houe en "fleur de lotus".

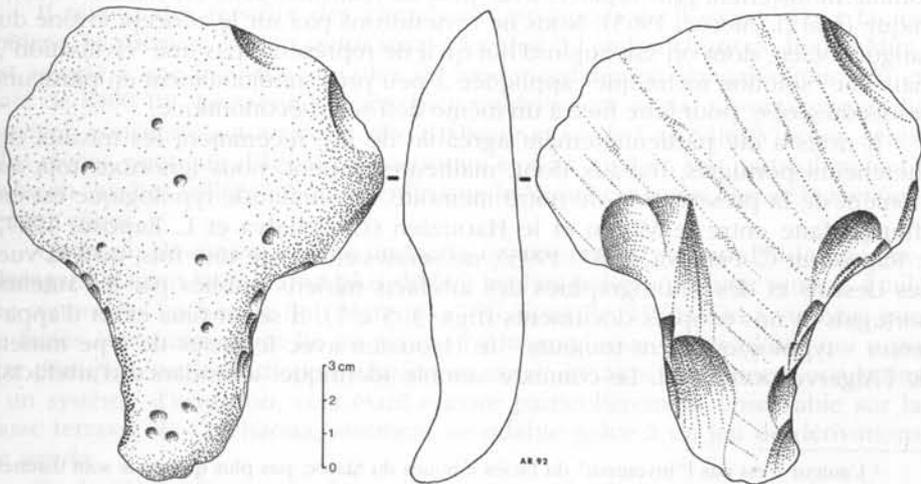


Fig. 6 – Houe-type de Chichaoua: type I, à concavité marquée des bords.

– traces d'usure: très peu de houes sont intactes, dans le sens où les tranchants vifs sont quasiment inexistantes: les esquilles de chocs sur le tranchant, dus aux travaux et non à la taille, peuvent très bien être individualisés et sont reconnaissables. Ces esquilles peuvent prendre l'aspect d'un écrasement, sorte de machure. Sur 21 houes a été notée une usure du tranchant qui rappelle un poli. Il s'agit d'un véritable polissage d'usure (J. Cauvin, 1968), très nettement distinct d'un polissage intentionnel.

5. Les faciès à houes

Les objets recueillis au début du siècle par X. de Cardaillac n'ont pas été formellement identifiés comme étant des outils aratoires, bien qu'à la vue des objets reproduits par G. Souville (1995), la similarité soit parfaite. Les objets recueillis par nos soins (203 houes) à Akka (Maroc pré-saharien) et déposés à l'INSAP, sont majoritairement confectionnés sur plaquettes de schiste. Notre typologie n'est pas applicable à ces derniers objets, bien que, là encore, leur destination agricole soit très probable.

Il semble donc, et ainsi que l'ont fort judicieusement reconnu L. Raposo et C. Penalva (1993), que le concept de houes au Maroc doit être attribué dans sa totalité à la région de Marrakech. C'est la raison qui nous a poussé à proposer, pour le faciès à houes de la région de Marrakech, le terme de Haouzien².

Ce faciès local a bien quelques parentés avec des faciès à macro-outillage d'Europe, tous d'âge fini-néolithique sinon protohistorique. Nous n'avons pas manqué, dans notre mémoire (A. Rodrigue, 1993), de tenter de rapprocher - au moins typologiquement - le Haouzien avec les industries du Rubané (M. Brezillon, 1968), du groupe de Cerny ou encore du Chasséen (G. Camps, 1982), sans oublier le Languedocien, faciès isolé par H. Breuil et considéré par lui comme moustérien, puis replacé, avec plus de réalisme, dans un contexte néolithique final (L. Meroc, 1965). Nous ne reviendrons pas sur le concept erroné du Languedocien, dont on sait aujourd'hui qu'il ne représente pas une "civilisation", mais une "solution technique" appliquée à peu près simultanément en plusieurs points du globe, pour faire face à un même défi socio-économique.

Il nous a été particulièrement agréable de lire récemment les travaux de chercheurs portugais, travaux dont, malheureusement, nous ignorions tout au moment de la présentation de notre mémoire. La similitude typologique est en effet parfaite entre le Mirien et le Haouzien (C. Penalva et L. Raposo, 1987, L. Raposo et C. Penalva, 1987, 1993), ne serait-ce, encore une fois, qu'à la vue des dessins et des photographies des artefacts miriens publiés par les auteurs portugais et nos propres documents (figs. 3, 5 e 7). Il serait plus exact d'apparenter - typologiquement toujours - le Haouzien avec le faciès de type mirien de l'Algarve occidentale. Le contexte semble identique: abondance d'artefacts,

² L'auteur n'est pas l'"inventeur" du faciès à houes du Maroc, pas plus que ne le sont d'autres auteurs, mais que l'on veuille bien reconnaître à l'avenir la prééminence et la plus exacte justesse du terme "Haouzien" sur tout autre "Tensiftien", terme par ailleurs abusif, puisque, comme on l'a vu, déjà utilisé en Géologie du Quaternaire marocain.

association de haches polies. Faut-il y voir plus qu'une convergence typologique?

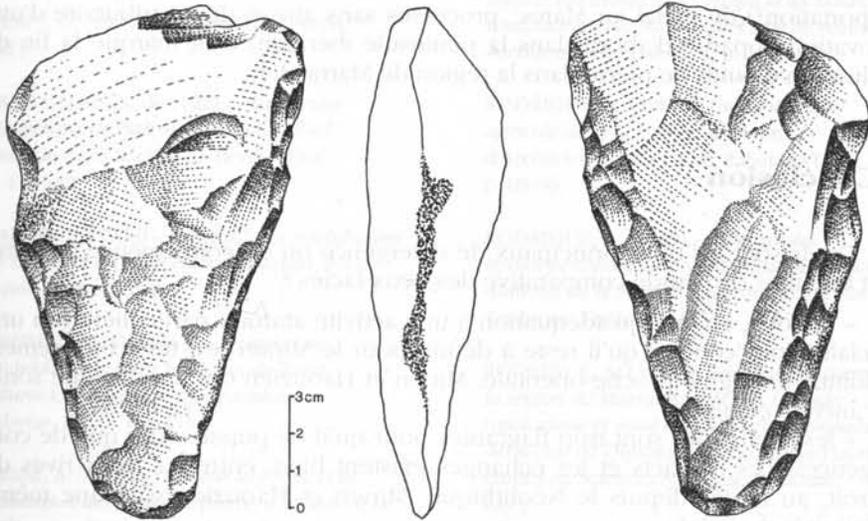


Fig. 7 – Houe de Chichaoua, type III, triangulaire.

6. Haouzien et Mirien

Il ressort des travaux des chercheurs portugais qu'il existe deux faciès miriens. Le premier, Mirien *sensu stricto*, localisé à l'embouchure du fleuve Mira, est associé à une industrie sur silex de type magdalénien (épipaléolithique?) et daté de 8400 BP. Le second faciès, bien évidemment avatar chronologique du premier, concentré autour de la ville d'Aljezur et sur le Cap Saint-Vincent, serait plus récent, peut-être d'âge protohistorique et quoi qu'il en soit particulièrement riche en "haches taillées". Notons enfin que le Mirien est (pour l'heure) essentiellement côtier.

Quant au Haouzien, il reste un faciès continental, la station d'El Jadida (ex-Mazagan) n'ayant livré, parmi plus de 600 haches polies, qu' "une seule [...] taillée comme les haches de Bab Merzouka" (G. Souville, 1973). On a vu aussi que ce faciès était intimement lié au réseau hydrographique: l'agriculture qui a pu être pratiquée sur les stations haouziennes aurait été ainsi étroitement assujetties à un système d'irrigation, ceci étant encore particulièrement observable sur la basse terrasse de Chichaoua, aisément inondable grâce à un jeu de dériviatiions de *seguiá*.

De la même façon que les auteurs portugais s'interrogent sur la "durée totale" du Mirien, il ne nous a pas été possible de "dater" précisément le Haouzien. Du fait de son immanquable coexistence avec des objets traditionnel-

lement rattachés au “Néolithique” marocain (au sens large, pour le moins!), tels que haches polies, molettes, meules, etc. ... et en corrélation avec d'autres repères chronologiques plus ou moins avérés, il semble difficile de faire remonter le Haouzien au-delà du III^e millénaire. Il n'est même pas sûr que l'apparition (ou l'importation?) de métal au Maroc, processus sans aucun doute tributaire d'une innovation apparue d'abord dans la péninsule ibérique, n'ait marqué la fin de l'utilisation d'outils de pierre dans la région de Marrakech.

7. Conclusion

Quels sont les traits principaux de divergence ou de convergence qui peuvent être tirés de l'étude comparative des deux faciès ?

- la houe, en tant qu'adéquation à une activité aratoire particulière (ou une spécialisation “côtière” qu'il reste à définir pour le Mirien) est très certainement de lointaine origine proche-orientale. Mirien et Haouzien ont, en quelque sorte, un “ancêtre commun”.

- les similitudes sont trop flagrantes pour qu'il ne puisse s'agir que de convergences. Les contacts et les échanges existent bien, entre les deux rives du Détroit, au moins depuis le Néolithique. Mirien et Haouzien sont une même “solution technique”.

- mais qui hérite de qui? Ce dernier point mérite réflexion. Les deux datations portugaises (aux alentours de 8400 BP) nous semblent excessivement hautes. Elles auraient pour conséquence d'octroyer au Mirien une extraordinaire longévité et une constance dans l'élaboration technique qui confinerait à l'immobilisme. Si ces datations concordent avec l'industrie “magdalénienne” recueillie en corrélation, elles ne s'inscrivent plus du tout dans un schéma chronologique général propre à la zone.

Par ailleurs, le fait que le Mirien soit uniquement côtier militerait plutôt dans le sens d'un apport, un “débarquement” d'une technique qui aurait été plus facilement véhiculée par l'intérieur d'un continent.

Ainsi que nous l'appellions de nos vœux dans nos écrits, il serait primordial de dater le Haouzien. Il serait souhaitable que nos collègues portugais disposent de datations plus sûres, non pas dans la manipulation de laboratoire, bien entendu, mais dans la démonstration irrefragable d'une réelle et intime coexistence d'un matériel de type Paléolithique supérieur et d'un macro-outillage partout ailleurs généralement attribué à des populations déjà fortement sédentarisées et pratiquant une forme ou une autre d'amendement des sols.

C'est quoi qu'il en soit avec un intérêt renouvelé que nous allons suivre les prochains travaux de nos collègues portugais: ils confirmeront certainement (ou infirmeront tout aussi implacablement) les assertions des uns et les hypothèses des autres. Ils démontreront sûrement que les liens et les contacts que les hommes ont très tôt pu nouer sont à rechercher dans un environnement proche, sans qu'il soit nécessaire de faire miroiter de bien hypothétiques mirages orientaux.

Bibliographie

- BREZILLON, M. (1968) - *La dénomination des objets de pierre taillée*. Paris: CNRS, 423 p.
- CAMPS, G. (1982) - *La Préhistoire*. Perrin, 448 p.
- CARDAILLAC, X. de (1921) - *La station néolithique de Bab Merzouka (Maroc)*. «Bulletin de la Société de Borda». Dax, p. 173-189.
- CAUVIN, J. (1968) - *Les outillages néolithiques de Byblos et du haut littoral libanais*. Paris: Maisonneuve. 335 p.
- GREBENART, D. (1967) - *Prospection archéologique dans la région de Taza (Maroc). Préhistoire et protobistoire*. «Libyca». XV, p. 147-155.
- HESSE, A. (1975) - *Note sur la forme et la dimension des boues de pierre*. «Cahiers de la Délégation Française en Iran». 5, p. 63-67.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971) - *L'Homme et la Matière*. Albin Michel, 326 p.
- MARTINEAU M., Y. BENSIMON, A. RODRIGUE (1987) - *Deux stations néolithiques dans les environs de Marrakech*. «Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse». Toulouse. 123, p. 65-71.
- MEROC, L. (1965) - *Le Languedocien de la haute et moyenne vallée de la Garonne*. In «Misc. en hommage al Abate Breuil». Barcelona. t. 2, p. 149-172.
- PENALVA, C.; RAPOSO, L. (1987) - *A propósito do machado mireense: aspectos morfológicos e tipológicos*. Lisboa: Ed. Delta. p. 183-215.
- RAPOSO, L.; PENALVA, C. (1987) - *Uma coleção de artefactos mirenses de Vale da Telba (Aljezur)*. «Espaço Cultural». Aljezur. 2, p. 23-50.
- RAPOSO, L.; PENALVA, C. (1993) - *Les haches miriennes du Portugal et les boues tensiftiennes du Maroc: quel type de relation?* «Méditerranée». Lisboa. 2, p. 123-142.
- RODRIGUE, A. (1987) - *Un Néolithique agricole dans le Haouz*. «Bulletin d'Archéologie Marocaine». Rabat. XVI, p. 89-96.
- RODRIGUE, A. (1989) - *Note sur des boules-percuteurs du Néolithique marocain*. «Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse». Toulouse. 125, p. 79-82.
- RODRIGUE, A. (1992) - *Les boues de pierre de la région de Marrakech (Maroc). Étude typologique et essai d'analyse fonctionnelle*. «Mémoire de Diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales». Toulouse, 129 p.
- SOUVILLE, G. (1967) - *Note sur l'industrie préhistorique de Bab Merzouka (Maroc)*. In «Congrès Panafricain de Préhistoire». Dakar. p. 83-85.
- SOUVILLE, G. (1968) - *Note typologique sur des haches polies du Maghreb*. «Libyca». XVI, p. 145-151.
- SOUVILLE, G. (1973) - *Atlas Préhistorique du Maroc*. Paris: CNRS. t. 1, 340 p.
- SOUVILLE, G. (1995) - *L'industrie préhistorique de Bab Merzouka (Maroc)*. «L'Homme Méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps». Provence: Publications de l'Université. p. 93-100.
- TIXIER, J. (1956) - *Le hachereau dans l'Acheuléen nord-africain. Notes typologiques*. In «Congrès Préhistorique de France, 15^e session». p. 914-923.

